LETTRE
A
MONSIEUR
DEMETRIUS AMMIRALLY,
DOCTEUR EN MEDECINE A CHIO.

SUR

La Maladie Venerienne & les Antiveneriens.

Mirari licet quæ sunt animadversa a Medicis herbarum genera, quę radicum ad morsus bestiarum, ad oculorum Morbos, ad vulnera, quorum vim atque naturam ratio nunquam explicavit; utilitate & ars & inventor probatus. Cicero de Divinat. lib. 1.

A

MONSIEUR DEMETRIUS AMMIRALLY DOCTEUR en Medecine, à Chio.

IL ne faut plus esperer, Monsieur, de vous revoir en France, puis qu'enfin vous voila engagé dans les liens du Mariage ; heureuse est la jeune & belle Grecque qui vous possede, & qui a sçû faire naître dans vôtre cœur la plus agreable, & la plus douce de toutes les passions. Je ne doute point que cette aimable Espouse apres vous avoir fait perdre le souvenir de Paris ; ne vous engage à retourner à Constantinople dans l'asseurance qu'elle doit avoir que par les grands emplois que vôtre merite vous procurera sans doute, vous parviendrez bien-tost à la dignité d'un

Hequem Bachi du Serrail. C'eſt dans ce bo-ſte que vous recevrez une ample recompenſe de tant de cures ou miracles que vous avez, comme un autre Hippocrate, fait dans toutes les Iſles de la Grece ; vous y trouverez le ſoulagement , & le repos de vos peines, & des travaux que vous avez ſoufferts , des perils que vous avez couru dans tant de voyages que vous avez entrepris dés vôtre enfance , pour apprendre & la Medecine & les Langues auſſi bien que que les coûtumes des nations Eſtrangeres. C'eſt alors que dans le ſejour des plaiſirs & du repos , vous nous informerez bien au long de tout ce qui vous paroiſtra meriter d'être remarqué , mais particulierement des maladies que vous y verrez (car les affections Erotiques y doivent eſtre tres frequentes) vous nous inſtruirez des manieres dont on y pratique la Medecine , & des remedes particuliers qui s'y employent. On ſçait que les Infirmeries y ſont gouvernées avec tout l'ordre convenable à la beauté & à la dignité du lieu : que Sa Hauteſſe y décend de temps en temps pour s'informer exactement de l'eſtat des malades , comment ils ſont traittez , ſi ils ſont vûs ſouvent des Medecins , & ſi chaque Officier de l'Infirmerie fait bien ſon de-

Tavernier, relation interieur du Serrail.

voir. Mais au moins ne quittez pas l'Isle de Chio, sans avoir fait avec toute vôtre exactatitude, l'Histoire du Mastich, & de la Terebentine; vous m'avez promis plus d'une fois de contenter en cela la juste curiosité que j'ay de connoistre les choses naturelles: & afin de vous obliger de nous donner incessamment cette satisfaction, je vous escris des aujourd'huy aussi au long que le peuvẽt permettre les bornes d'une lettre, ce que j'ay pû de nouveau observer sur les remedes Antiveneriens, & ie tâcheray de satisfaire aux questions que vous me faites sur la Verole dans vos dernieres Lettres; je ne me contraindray point, *Epistola enim non erubescit*, & ie me serviray sans scrupule des termes que nôtre langue nous fournit pour expliquer des choses qui ne passent pas pour fort honnestes parmi les personnes qui se piquent de vivre, & de parler avec retenuë; mais dans cette rencontre, il est difficile de garder tout ensemble les regles de l'art, & celles de la bien-seance, s'agissant de vous proposer des remedes que j'ay éprouvé estre excellens pour guerir des maux & des infirmitez que les malades ne découvrent, & ne font voir aux Medecins mesmes, qu'avec une extrême repugnance, *Quarum apud*

Cicer. lib. 5. Epistol famil. Epistol 2.

Cornel. Celsus lib. 6. de remedia cap. 6. *Græcos* dit nôtre Autheur Latin, *vocabula, & tolerabilius se habent, & accepta jam usu sunt, cum in omni ferê medicorum volumine atque sermone jactentur; apud nos fœdiora verba, ne consuetudine quidem aliqua verecundius loquentium accommodata sunt, ut difficilis hæc explanatio sit, simul & pudorem, & artis præcepta servantibus, neque tamen ea res à scribendo deterrere me debuit, primum ut omnia quę salutaria accepi comprehenderem, dein quia in vulgus eorum curatio etiam præcipue cognoscenda est, quæ inuitissimus quisque alteri ostendit.*

La facilité avec laquelle la Verole se guerit dãs vos Isles de la Grece vient de la douceur du climat, de la salubrité de l'air, de la sobrieté des Habitãs & encore des Bains dont ils usent tres-souvent, c'est aussi pour ces mesmes raisons que le venin Verolique n'y fait pas de si grands progrez, ni ne produit pas de si pernicieux accidens que dans nos pays Septentrionaux, où l'intemperie de l'air, la dureté, le déreglement des saisons, le froid, les humiditez, la crapule, & la gourmandise nourrissent & fortifient ce venin. J'entre bien dans vôtre sentiment, que cette grande liberté que les Peuples d'Orient ont d'avoir des femmes ou des Esclaves chez eux pour satisfaire leurs desirs, contribuë beaucoup à

diminuer le nombre des Veroles ; c'eſt un moyen de ſe diſpenſer de courir , & de s'abandonner à la premiere fortune qui ſe preſente : mais on ne peut pas toûjours avoir, ny entretenir ainſi des femmes ; il n'eſt pas auſſi qu'elles ne s'échapent quelquefois , & qu'elles ne reçoivent de leurs Amans quelque impureté Verolique pour recompenſe des faveurs qu'elles leur accordent. Car en un mot Monſieur, l'Amour eſt une étrange paſſion & bien bizarre.

Cardanus lib. 2. de venenis cap. 7.

Magna res eſt concubitus quod ad conſervationem generis ſit ; ideoque multis modis à natura illius appetitus ornatus, & ubi finis nullus eſt ad metam, ibi nec eſt invenire terminum voluptatis ; eſt in concubitu ipſo voluptas, eſt in illecebris dum exercetur, eſt dum abſolvitur, eſt in meditatione, eſt in memoria ; & dolor & voluptas inpatiente delectant ; ſeu pudeat, ſeu ultro ſe offerat, paria ferme ſunt. Ipſa forma, quæſtus, modus , tentigo , ſeminis effuſio , omnia ex æquo iucunda , juvat occurrentem ultro videre, juvat occurſum declinantem, iuvat è rimula, aſpicere, ubique eſt quod prœferas, nudam, ornatam, ſemicomptam, omnia libidinis ſtimulos accendunt; ſi in domo ſit, gaudes commodo, gaudes ludis, ſi extra gaudes furto , ſi humilis ſit conditionis, quod om-

nia tibi liceant, si nobilis quod diligaris ab ista, si publica sit res, quod cuncti tuæ felicitatis participes sint ; si occulta quod plus habeas quam existiment ; nil mirum est igitur si ob hoc ipsum maria, terræque perturbentur, & in ipso tot fascini, philtra, veneficia, tot affectus & corporis atque animi passiones sint constitutę.

La grosse Verole, comme il a esté dit ailleurs, n'a esté connüe dans nostre continent, qu'environ l'an 1494: le celebre Monsieur Guy Patin Medecin de Paris, pere de l'Illustre Monsieur Charles Patin que vous avez salüé de ma part à Padoüe, enseignoit icy dans ses leçons publiques du College Royal, que cette maladie estoit dés le commencement du monde ; mais je ne puis estre de son sentiment, ni de son opinion quelque respect, & quelque veneration que j'aye pour un homme d'un si grand merite qui m'a
Mort en Fevrier 1672. honoré d'une amitié, & d'une confiance particuliere jusqu'au dernier moment de sa vie. Le Jesuite Pineda, & le Capucin Bolduc, veulent que la maladie de Job ait esté la Verole ; mais il y a bien plus de raison de dire que les maux & les douleurs dōt se plaint cet innocent affligé, estant extrémes, pouvoient causer des accidens assez semblables à ceux que cause une maligne Verole, de plus le livre de

Job paroist à quelques sçavans, tenir de la piece de Théatre, ou ordinairement tout est outré & figuré : quant aux maux dont David & Salomon se sont plaints si violemment, ce sont ou des marques, & des expressions metaphoriques d'un cœur contrit, & penitent, ou des suites des excés qu'ils avoient commis avec leurs concubines, ils avoient consumé la plus douce portion du Sang, desseché toute la substance de leur corps, & ils estoient ainsi tombez dans cette espece de phtisie qu'Hipocrate dit estre caussée par les trop frequens embrassements, c'est dans la cinquiéme section des maladies internes ; Il commence par ces mots ἀναίνεται μάλιστα καὶ ἀπὸ λαγνείης. Tout ce que nous lisons dans le troisiéme livre des Epidimics d'Hipocrate, ne doit pas non plus passer pour des accidents de la Verole, mais pour des Simptomes d'une fiévre maligne: bien loing que la Lepre, ou la Ladrerie des Juifs fût la Verole, Hipocrate ne la qualifie que du nom de vice, ou de deformité de la peau, Voicy les propres termes λέπρη καὶ κνησμὸς, καὶ ψώρη, καὶ λειχεῖνες, καὶ ἀλφὸς, καὶ ἀλώπεκες ἀπὸ φλέγματος γίνονται ἔστι δ᾽ τὰ, τοιαῦτα αἶσχος μᾶλλον ἢ νοσήματα, L'on trouvera bien de la dif-

Monsieur Huet & le P. Menestrier

Dans la 5. section des affectiōs

ference entre les signes de la Verole, & ceux de la Lepre, ou la Ladrerie, si on lit ce qui en est raporté dans le troisiéme Chapitre du Levitique; nous ne voyons point que les Medecins Arabes, non plus que les Grecs, ayent dit que cette Maladie ait produit & causé comme la Verole, des douleurs de Teste, des Bras & des Jambes, ny des lassitudes, ny des Exostoses ny la Carie & pourriture des Os. S'il s'est veu de tout temps des manieres de Gonorrhées, de Chancres, de Poulains, & de Chaudepisses, ce n'estoit point des fruits du Bordel, mais bien l'effet de quelque foiblesse des vaisseaux Spematiques, ou de quelque disposition dépravée, ou de quelques mauvais Sucs, ou humeurs qui se rencontroient dans le corps de ceux qui estoient affligez de ces incommoditez. Les Medecins mesme qui en ont escrit n'ont point marqué qu'elles ayent esté ordinairement precedées ou causées par la conjonction des deux Sexes. Ils les traitoient, & guerissoient avec des remedes communs, & qui n'avoient rien de trop particulier. Moyse ce sage & ce sçavant Legislateur des Juifs, ordonne seulement aux hommes qui souffrent quelque écoulement de semence, de se laver & de s'abstenir de leurs femmes, jusqu'à ce qu'il soit entierement ar-

reſté, il jugeoit que cette continence ſuffiſoit ou pour reſtablir les parties de la Generation, qui pouvoient avoir eſté affoiblies, ou pour appaiſer le mouvement qui avoit eſté excité dans les parties qui forment, & contiennent la ſemence. S'il y a eu des Gonorrhées rebelles & incurables, il ne les faut point attribuër à un venin Verolique, mais ou à une extréme foibleſſe, ou à une humeur acre & corroſive qui s'eſt portée ſur les Glandes, & ſur les Veſſicules ſeminales, & qui les a peu à peu rongées & ulcerées. Pour ſe convaincre de cette verité, il ne faut que faire cette reflexion que c'eſt de cette maniere, & par l'é roſion des Glandes ou caruncules, qui ſont ſituées dans les Angles des yeux, que ſe forment tous les jours les Fiſtules Lachrimales. Je n'ay point encore remarqué que les Poëtes Grecs ny les Latins ayent parlé de la Verole; eux qui faiſoient une profeſſion publique de ſe mocquer des moindres incommodités que l'on contractoit dans le commerce, & la compagnie des femmes: Entre les diſgraces qui arrivent du commerce des lieux publics, auroient-ils oublié celle là qui ſe fait ſentir plus que toutes les autres, & qui auroit fourny tant de pointes à leurs Epigrammes, & de ſel à leurs railleries & à leurs Satyres? pour nos Poëtes

quoy que moins libres, ils ne l'ont point asseurement oubliée. *Le mentagra* de Pline, non plus que le *Morbus Campanus* d'Horace, ne furent jamais la Verole. Lucien ce Sophiste incomparable, & railleur universel, en a il fait le sujet de la moindre raillerie dans toutes les pieces que nous avons de luy ? qu'il se seroit diverty en faisant prendre la Verole à quelque Divinité, ou à quelqu'un de ces vieux Barbons de Philosophes, qu'il fait courir le manteau sur le nez de bordel en bordel.

De plus si ce mal avoit esté de son temps, il avoit assez d'occasion d'en parler particulierement dans ses Dialogues des Courtisanes, & dans ses Livres de la Pederastie, qu'il a escrit avec tant d'enjoüement, d'exactitude & d'élegance. Ce que Ciceron escrit à son amy Gallus se doit entendre de quelque ardeur & difficulté d'urine, que l'excez de la débauche pouvoit avoir causé, je vous mettray icy ses propres paroles, afin que vous n'ayez pas la peine de les chercher. *Ego autem cum omnes*
Epistolarum famil. lib. 7. Epistol. 27. *Morbos reformido, tum quo Epicurum tuum Stoici male accipiunt, quia dicat* στραγγουρικὰ καὶ δυσεντερικὰ πάθη, *Sibi molesta esse, quorum alterum Morbum Edacitatis esse putant, alterũ etiam turpioris intemperãtiæ.* En voila assez sur

voſtre ſeconde queſtion pour cette fois, je reſerveray le reſte pour une autre occaſion, & en attendant, je vous aſſeure que je n'adjoûteray non plus de foy à tout ce que l'on pourra dire de contraire, pour me perſuader que la Verole a eſté de tout temps connuë dans nôtre continent, qu'au témoignage d'Epiſtemon reſſuſcité par Panurge, qui raporte *que le Pape Sixte eſt graiſſeur d Verole en l'autre monde, & qu'il y a des Verolez de par delà, plus de cent millions, & que ceux qui n ont eu la Verole en ce monde icy, l'ont en l'autre.* Mais parce que dans la 29. de mes Obſervations, j'ay dit ſur le rapport du Pere du Tartre Dominicain, que certains Lezards que l'on mange dans les Antilles, font revenir la Verole, quoy qu'on en ait eſté parfaitement guery, je vous rapporteray icy le ſentiment de Fioravanti le plus celebre, & le plus ſçavant Empirique du ſiecle paſſé. Il pretend que la nourriture de la chair humaine eſt capable de donner la Verole, il le prouve, par l'exemple des Peuples Antropophages de l'Amerique, où cette maladie eſt Endemique, & par les experiences qu'il avoit faites ſur pluſieurs & differents animaux, qui étant nourris d'animaux de leur meſme eſpece, tomboient dans les incom-

Hiſtoire de Pantagruel lib. 2. chap. 8

moditez semblables à la Verole, & enfin par le recit qui luy fut fait par un Vieillard, dont le pere ayant esté Vivandier dans les armées des Espagnols pendant la guerre de Naples, y avoit vendu quantité de chair humaine, appreftée & assaisonnée de diverses manieres. Ce fut là en effet où l'on commença à connoître la Verole, & où les Espagnols qui l'avoient apportée des costes de Guinée & de l'Amerique, en fournirent nostre armée, qui ensuitte la répandit dans tous les endroits où elle passa. Comme j'estime beaucoup cet Empirique, & qu'il est difficile d'avoir ses Ouvrages au lieu où vous estes, je vous mettray icy quelque chose de ce qu'il en dit, dans le 27. chapitre du premier Livre de ses Capricci Medicinali.

Franc. Guib. hist. d'Ital. l. 2.

AVenne Adunque, che essendo una gran guerra tra Spagnuoli, & Francesi nel detto Regno, cominciarono à mancar le vettouaglie & massime le carni; di modo che quel Vivandieri, che andavano appresso il campo, cosi dell'vna, come dell'altra parte per cavar danari commînciarono secretamente à torre la carne di quei corpi morti, & con essa

fare certe vivande, come potaggi, pastelli, arosi, & simil materie, le quali erano buone oltra modo da mangiare; & cosi andorno frequentando un tempo con tanta secretezza, che mai non si puote scoprire; di modo tale, che gli esserciti delluna & dell'altra parte, havendo tanto tempo mangiato carne humana, si comminciarono à corromper di tali sorte., che non vi resto pure un huomo, che non fosse tutto pieno di brogge & di doglie., & la maggior parte restorno tutti pelatilli poueri Francesi trovandosi cosi mal trattai, furono sforzatti à lasciar la impresar, etornare in Francia con quel male & per haverlo pigliato nel Regno di Napoli la chiamarono mal di Napoli, & cosi hoggidi in tutta la Francia, lo chiamano mal Napolitano. Gli Spagnoli, & Italiani quali erano al contrasto dé Francesi, quando essi ancor si videro tutti infettati di tal poltroneria; dissero che li Francesi gli havevano attacato quel male & l'incomminciarono à chiamare mal di Francia; che anco al di' d'hoggi in Italia si chiama mal francese: in Barbaria, in Turchia, in tutto il Levante, similmente lo chiamano mal di Francia. Quando hebbi inteso il successo come per mangiar carne humana gli esserciti si erano corrotti in tal modo, comminciai avo-

ler far prova, come per esperientia io potessi chiarirmi di tal cosa, & la prima esperientia fu questa. Tolsi una porchetta & la comminciai à nutrire in casa mia, & in tutti li cibi, che li dava vi metteva del grasso di porco, doue che la porchetta in pochi giorni diventò tutta spelata & piena di brogge per essersi notrita del suo simile. Non contento di questa sola proua volsi fare la seconda, & tolsi un cagnoletto, & lo legai in una stanza & lo cibai solamente di carne di cane per due mesi, doue che il pouero cane diventò tutto pieno di brogge & spelato & pieno di dolori, che si lamentava come una persona humana, & la medesima experientia volsi vedere in un nebbio, ucello di rapina il quale nutrito del suo simile fece il medesimo effetto che haveuano fati gli altri animali; & con tali esperientie venni à conoscere, che il cibarsi del suo simile generava tal corrottione, ò morbo comeh detto. C'est pour n'offenser personne que nous la designons par le nom de Verole que l'on luy a donné, à cause qu'elle est endemique dans l'Amerique, comme ce que nous nommons petite Verole l'est dans l'Europe; ou parce que ces deux maladies peuvēt auoir quelques accidents semblables. Nous la designons encore par celuy de maladie Venerienne que l'on luy

a impofé ,parce qu'elle eft ordinairement une fuitte de quelque paffion amoureufe ; l'on difoit autrefois en noftre Langue, *Lettres Veneriennes*, pour dire des lettres d'amour ou amoureufes.

La Verole eft une maladie contagieufe,qui fe communique par le meflange d'un homme avec une femme qui en fera infectée, & *fic reciproce* : Un enfant engendré de parens verolez, la donnera à fa nourrice, & une nourrice infectée, en infectera malheureufement fon nouriçon. On la contracte,ou en couchant dans un mefme lit avec un verolé, ou en fe fervant de fes mefmes draps, qui n'auront pas efté lavez, ou en beuvant apres luy dans un mefme verre :Cette forte de Verole n'eft pas fi maligne ny fi difficile à guerir, & elle eft moins communicable par le *Coit* ; il eft bon de vous avertir qu'il fe paffe quelquefois des trois ou quatre mois,fans que l'on voye paroiftre aux enfans aucun figne de Verole, & l'on doit en ces rencontres craindre toûjours pour les nourrices auxquelles on les aura confié. Voyez ma 4. Obfervation.

Ce venin fe communique premierement aux efprits, de là au Sang, à la Lymphe, & à tous les autres fucs du Corps, aux Glandes, aux Chairs, aux Ligaments, aux Mem-

branes, & aux Os. Les premiers ſignes de ce venin paroiſſent le plus ſouvent aux endroits par ou il eſt entré ; ſi c'eſt par le *Coit*, aux Parties honteuſes ; ſi c'eſt en beuvant apres quelque Verolé, il viendra des Ulceres à la bouche, & au goſier ; ſi c'eſt par le coucher, il naiſtra des Galles, & des puſtules par le corps ; ſi l'enfant infecte la Nourrice, elle aura des Galles & des Ulceres aux Mamelles ; ſi la Nourrice gaſte le Nourriçon, la bouche de l'enfant s'ulcere, & il paroiſtra des puſtules & des dartres par le Corps, & aux parties honteuſes.

Je ne vous diray point icy, ſi ce venin eſt chaud, ou froid, s'il eſt acide, ou Alcali, s'il eſt fixe, ou volatil : il y a peut-eſtre plus de fantaiſie & d'imagination dans ces ſortes de recherches, que de realité & de verité ; remarquons ſeulement que ce venin agit ſelon les diſpoſitions & les temperaments dans leſquels il s'inſinüe, & ſelon les ſucs & les humeurs qui s'y trouvẽt ; il eſt bien rare de voir deux perſonnes ſe reſſembler parfaitement ; auſſi voit-on rarement deux Veroles qui ſoient bien ſemblables entr'elles, c'eſt à dire qui ſoient accompagnées des meſmes accidens, & qui ayent les meſmes caracteres.

Facies non omnibus una

Nec diverſa tamen, qualem decet eſſe ſororum.

Ces maladies reçoivent encore entr'elles beaucoup de differences à cauſe de la difference conſtitution de ceux, ou de celles qui la donnent, où qui la reçoivent. Pietro Roſtenio dans ſon traicté *di mal Franceſe*, en compte, apres Braſſavolus, 234. differences où combinaiſons ; mais pour moy juſques apreſent elles n'ont paru infinies.

Non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque Centum,
Ferrea vox omnes ſcelerum comprehendere formas, Virg.
Omnia pœnarum percurrere nomina poſſim.

Ces differences preſque infinies de Veroles, font que l'on la confond ſouvent avec pluſieurs maladies qui peuvent luy reſſembler par quelque endroit, & c'eſt encore de la que depuis 200 ans, tant d'Autheurs ont pû ſe partager ſur ſon antiquité ; ils jugeoient que la plus part des maladies qui eſtoient devenües opiniâtres, & rebelles par le deſordre, & la confuſion qu'elles avoient cauſé dans toute l'œconomie du corps, n'eſtoient que des Veroles que l'on n'avoit pas bien connües ni bien traittées : nous avons un exemple bien precis de cette maniere de raiſonner, car depuis environ trente ans que l'on a beaucoup

parlé, & écrit du Scorbut, les Medecins, & particulierement ceux du Nord, ont eû l'imagination tellement frappée de cette maladie, qu'il leur semble la voir dans toutes les maladies mortelles, ou de difficile guerison ; & si vous examinez leurs pratiques, vous y trouverez toûjours un choix, & une application qu'ils font des drogues antiscorbutiques pour parvenir à la guerison de ces maladies, ou pour en empescher le progrés. Aujourd'huy à Paris, un tas de Barbiers trop glorieux de leur peu de sçavoir, entestez de la Verole, où flattez du gain qu'elle peut leur apporter la fourent par tout à tort, & à travers, à les voir autour d'un mal-heureux malade qui les consulte, vous les compareriez à ces Docteurs de Theatres, qui jugeoient ce fameux Avocat de Limoges, Monsieur de Pourceaugnac à ses yeux rouges, & hagards, à la grandeur de sa barbe, à sa stuputation frequente, & à son impatience de changer de place, ils le jugeoient dis-je manifestement attaint & convaincu de melancolie hypocondriaque, de sorte que à present, l'on n'entend plus parler dãs les maladies du ϑ·ιοντι; mais bien du *Scorbuticon*, ou *Verolicon* d'Hipocrate. Pour juger donc si une personne est veritablement Verolé, ou non, il faut un grand fonds de probité.

Moliere de Pourceaugnac acte 1. Scene 5

de connoiſſance & d'experience de la part de celuy qui eſt conſulté , & une ſincerité , & confiance entiere dans celuy qui conſulte. Afin que vous ayez quelque regle pour abſoudre les innocens & condamner les coupables, je vous marqueray icy les caracteres les plus eſſentiels de la Verole, & les plus conſiderables accidens qui la precedent où qui la ſuivent immancablement.

L'on apperçoit ce que l'on appelle vulgairement Chaudepiſſe 2, 4 & 8 jours apres un commerce avec une perſonne infectée , & quelquefois plutoſt ou beaucoup plus tard ſelon la force, & la malignité du Virus , & la diſpoſition de la perſonne qui le reçoit, il paroit les premiers jours au bout de la verge une petite humidité glaireuſe ,qui s'étend & file ſi on la touche du bout du doigt; elle ſeiche , & colle les levres de l'orifice de l'uretre; il ſe fait enſuite une petite rougeur, ou inflammation au bout de la verge, ſes levres ſe tumefient, & l'on ſent de la douleur lors qu'elles viennent à frotter contre le linge , tous ces accidens augmentent de jour en jour , & ſouvent les glandes des aines groſſiſſent , & ſont ſenſibles ſi on les preſſe : l'on reſſent de la douleur en commençant à uriner , mais beaucoup plus en finiſſant, il ſe fait un écoulement d'une ma-

tiere purulente qui eſt tantoſt jaune, tantoſt verde, ſelon les degrez de chaleur, & d'inflammation, & ſelon les impuretez, & les mauvais ſucs du Corps qui s'y meſlent, elle eſt quelquefois ſanglante par l'éroſion des petits vaiſſeaux de la verge, l'inflammation occupe en peu de temps tout le gland, le prepuce, la membrane charneuſe, & les deux corps nerveux de la verge, les érections deviennent frequentes & douloureuſes, & l'on ſouffre les nuits un priapiſme preſque continuel, la verge ſe courbe, & fait l'arc comme ſi elle eſtoit tirée en arriere, ces parties ſe deſſechent, & cette conſommation paſſe iuſqu'aux tuniques, aux membranes il ſemble que l'on les preſſe & en ſorte qu'on les tortille avec la main, & dans la veſſie, cela y cauſe des ſtranguries & des diſuries fort perilleuſes & quelquefois des ulcéres qui ſont tres-difficiles à guerir, il ſort quelquefois une matiere purulente au travers des pores du Balanus, & de deſſous le prepuce.

La matiere, ou humeur qui s'écoule naturellement des pores & des lacunes du vagina, fait que l'on ne connoit bien les Chaudepiſſes des femmes, que par l'inflammation du Sphincter nerto de la veſſie & de la petite membrane qui reveſt interieurement l'orifice, où le trou de

l'uretre ; elles souffrent beaucoup de douleur & de cuisson en urinant, & le venin Verolique s'étant attaché aux corps glanduleux qui s'étend le long & autour du col de la vessie, en fait couler par les lacunes qui sont situées autour, & à l'entrée de l'uretre une quantité toute extraordinaire de cette humeur glaireuse dont je viens de parler, les fibres musculeuses, & les membranes de la vulve s'enflamment & s'ulcerent par malignité du venin Verolique, & par l'acrimonie de la matiere qui s'écoule ; les levres de la partie honteuse se tumefient & deviennent douloureuses: l'aveu sincere & ingenu qu'une femme vous fera de sa conduite, vous servira beaucoup à distinguer de la Chaudepisse & la gonorrhée, des fleurs blanches auxquelles quantité de femmes sont sujettes dés leur enfance. La Chaudepisse & la gonorrhée, viennent ordinairement d'un accouplement impur avec un homme Verolé; les fleurs blanches sont des impuretez & mauvaises humeurs du Corps dont la nature se décharge par les mesmes voyes & canaux par où s'écoulent les ordinaires; les fleurs blanches sont plus abondantes que la matiere de la gonorrhée, les femmes sujettes aux fleurs blanches se plaignent d'une douleur des lombes, & celles qui sont incommodées de Chau-

depiſſes & de gonorrhées, reſſentẽt de la douleur au dedans du vagina, & on trouvera les parties qui ſont proches le *meat* urinaire, remplies d'une matiere muçeuſe & toute ulcerée.

Toute cette matiere puriforme qui s'écoule dans les Chaudepiſſes, eſt le pus des chancres, ou des ulceres de l'uretre & du vagina, ou ce n'eſt qu'une Içhoroſite épaiſſe qui exude continuellement des corps glanduleux, où le venin Verolique a penetré & s'eſt attaché; il fait dans les parties ce que la malignité du Rhume fait dans les glandes du nez & du cerveau, d'où elle fait couler une abondance toute extraordinaire de ſeroſité & de pituite glaireuſe, juſqu'à ce qu'enfin elle ſe ſoit déchargée autour du nez, ou ſur la levre ſuperieure, où elle produit des galles crouſteuſes.

Il faut beaucoup d'art & de conduite pour traiter les Chaudepiſſes, lors qu'elles ont quelque virulence, ou qu'il y a quelques ulceres dans les conduits; ſi la matiere s'arreſte, il ſe peut faire une fluxion ſur l'un, ou l'autre des Teſticules, ou ſur tous les deux enſemble, ou ſur l'un & enſuite ſur l'autre; alors le Teſticule devient douloureux, dur, gros, avec inflammation & peſanteur, apres la gueriſon il y reſte preſque toûjours un peu de dureté, mais elle ne leur oſte point la vertu prolifique, s'il

y a des chancres, ou des ulceres dans l'Uretre, il y faut craindre des excrescences de chair ou carnositez, elles s'y font d'autant plus facilement que ces ulceres, n'estant point frappées de l'air qui sert à aplanir les surfaces des corps, ces ulceres, dis-je, poussent ainsi des chairs superfluës & fongueuses qui embarassent & arrestent les urines ; elles les suppriment même lors que ces ulceres sont aux muscles de la vescie, & reduisent les malades à l'usage importun de la bougie & de la sonde. J'ay observé quelque fois, que lors que les ulceres de l'Uretre se guerissent & se cicatrisent, que si l'arangement & la reprise des Fibres ne se fait pas selon la premiere distribution & position naturelle, les urines sortoient avec quelque difficulté & en fourchant ; cette incommodité n'est pas de la consequence des precedentes, & elle n'empire point par la suite du temps, au contraire elle se rectifie, parce que les urines frayant de temps en temps le passage, rabattent pour ainsi dire les cicatrices, & les erections frequentes de la verge, peuvent redresser ce mauvais ordre & cette tortuosité des Fibres.

Apres que les Chaudepisses auront esté du temps sans couler, quelquefois elles recommencent tout à coup, & de plus belle, soit que cela vienne de quelque nouveau depost du ve-

nin , ou de quelques autres impuretez du corps qui se portent sur des parties déja affoiblies , soit encore par quelque excez que l'on aura commis dans le boire & le manger , ou par quelque agitation extraordinaire , ou trop violente, ou parce que les cicatrices des chancres, & des ulceres de la verge se feront r'ouvertes : quoy que ces recheuttes ne soient pas si difficiles à guerir ny si dangereuses, elles demandent neanmoins beaucoup de soin & de moderation.

Les Chancres viennent ou dans l'Uretre , ou à son orifice , ou dans le Vagina , ou à ses levres , ou sur le Balanus , & à l'endroit où il semble s'unir avec la verge , ou dessus ou dessous le Prepuce , à l'extremité des grands vaisseaux, ou au Filet, ils viennent encore le long de la Verge ; il y en a qui ne paroissent les premiers iours que comme de petites écorcheures, d'où sort une serosité qui quelque fois est roussastre & sanglante, quelquesfois jaunastre ; il y a de l'inflammation & de la sensibilité autour : peu de jours apres que les Chancres ont paru leurs bords deviennent durs , & l'on sent en pressant une dureté profonde , la playe est grumeleuse & baveuse , & la matiere qui s'écoule est souvent si corrosive qu'elle ronge & deschire les chairs voisines , elle les pourrit, & les rend noires ou cangrenées, aussi

bien que le fond du Chancre, il y en a d'autres qui ne paroiſſent d'abord que comme un durillon, & qui ſe reduiſent tres-difficillement à ſuppuration, il en ſuinte une ſeroſité fort acre. Les Chācres qui ſont ſituez deſſus ou deſſous le Prepuce, & le long de la Verge, & ceux du Filet auſſi bien que ceux du Vagina, ſont Veroliques, vous en pouvez voir dans mes Obſervations le progrez & les accidents ; les ulceres ſont moins Veroliques que les Chancres, & ils paroiſſent ordinairement aux meſmes endroits, ils ne deviennent pas profonds, à moins qu'ils ne ſoient accompagnez d'une extrême malignité : ceux qui viennent ſur le Balanus ont ſouvent une figure en croiſſant.

Ce que l'on nomme Poulains ſont des tumeurs qui viennent dans les aines, où au haut de la cuiſſe par un depoſt qui s'y fait du venin Verolique, & des Sucs qui en ſont infectez, elles paroiſſent huit ou quinze jours, & un mois apres un accouplement impur, tantoſt plûtoſt, tantoſt plus tard ſelon la malignité du venin, & la bonne & mauvaiſe conſtitution des perſonnes ; l'on reſſent premierement un peu de douleur dans l'aine, elle eſt bientoſt ſuivie d'une petite groſſeur, on les diſtingue des Glandes, parce qu'elles ne ſont point mobiles,

& en les pressant, on les sent enfōcées dans la chair des muscles, elles croissent peu à peu en grosseur & en longueur, le mouvement, l'exercice & l'agitation du corps y contribüent beaucoup. Il y a des Poulains qui estant parvenûs à leur derniere grosseur sont comme insensibles & indolents, ils sont les moins dangereux, quoy que plus difficiles à reduire à suppuration, il y en a d'autres qui conservent toûjours beaucoup de sensibilité, & d'inflammation, ils suppurent aisement & abondamment, & le pus qui en coule est quelques fois si corrosif qu'il ronge les emplastres, & les chairs sur lesquelles il s'écoule : si les bords d'un poulain qui se referme sont blancs, & s'ils ne sont point de douleur, & que la cicatrice soit mollasse, c'est un bon signe, mais s'ils sont rouges & douloureux, ils seront d'un mauvais presage, & principalement s'il y reste de la dureté ; l'on voit quelquesfois deux ou trois Poulains paroistre tout à la fois, & quelquesfois ils ne paroissent que les uns apres les autres, plus ils suppureront & plus longtemps ils seront ouverts, plus il y aura-il de sureté pour le malade.

Le *Phymosis* est l'effet de l'inflammation & enflure de la Verge & du Prepuce. L'on ne peut plus découvrir le Gland, il coule entre

le Balanus & le Prepuce une matiere purulente fort acre, & qui cause une grande douleur : depuis quelques jours j'ay veu deux personnes auxquelles elle a cangrené & pourry la moitié de la Verge en moins de vingt-quatre heures: il se forme dés Chancres & des ulceres entre le Prepuce & le Gland, qui sont fort douloureux ; lors que l'inflammation est cessée, le Prepuce devient dur, & le Gland ne se découvre qu'à mesure que cette dureté se dissipe.

Le Prepuce estant retiré au dessus du Gland, il s'enfle par un depost du venin Verolique, il paroist d'abord clair comme une vessie ou ampoule, ou cloche qui survient aux endroits où l'on s'est bruslé, ou apres aux pieds que l'on a beaucoup marché, il se durcit ensuitte quelque fois aussi dur qu'une corde, alors il se ressere peu à peu, il estrangle le gland, & fait ce que l'on appelle un Paraphimosis Il y a souvent quelquefois des ulceres, ou des chancres fort malins sur les bords du Prepuce endurci, ou à la couronne & à l'endroit où se fait cet étranglement du Balanus, ils sont tres pernicieux, & ils ont de dangereuses suittes.

Lors qu'il y a un chancre Verolique au filet, il est souvent acompagné d'une enflure, ou,

bouffiſſure de la partie inferieure du Prepuce, & lors que l'enflure eſt claire l'on la nomme Criſtaline, elle ſe durcit en peu de jours, & ne ſe ramollit enſuite qu'avec beaucoup de ſoin & de temps.

Si les remedes n'ont pas eſté aſſez puiſſans pour deſtruire le venin Verolique, qui s'eſtoit fait connoiſtre par ces premiers accidens, que je viens de vous rapporter, & ſi la mauvaiſe diſpoſition du malade, ſes déreglemens, & ſa negligence pour les choſes qui regardent ſa ſanté, ont empeſché le ſuccez de ces meſmes remedes, la Verole vient à paroiſtre ſous diverſes formes ou accidens, les ſourcils, la barbe, le poil, & les cheveux tombent, nos Poëtes appelloient cette forme de Verole, la Pelade.

Toute la peau du Corps ſe ſalit de petites tâches en forme de Lentilles, elles ſont tantoſt rouges, tantoſt jaunes, & quelque fois noiraſtres.

Il s'éleve des puſtules jaunes ou rouges à la teſte, au front, derriere le col, derriere & dedans les oreilles, au menton, aux coins du nez & dedans le nez, elles ſont d'abord rondes & ſeches, enſuite il s'y forme deſſus une petite crouſte ou écaille, & ſi on les neglige, elles dégenerent en ulceres qui s'eſtendent de

jour en jour, dont les uns ont un fond baveux, les autres jettent une matiere sereuse, fort acre & fort corrosive, d'autres se couvrent de croustes ou galles fort épaisses, qui croissent en longueur & largeur, il vient encore des pustulles, des galles & ulceres aux bourses, aux doigts, & dans la paume des mains, aux orteils, aux levres des parties honteuses des femmes, au fondement, elles dégenerent en cet endroit en chairs fongueuses, qui croissent extraordinairement, & jettent une serosité fort corrosive.

Le Gosier, la Langue, le palais s'ulcerent, la luette se pourit, il vient des chancres avec des bords blancs & durs, aux coins de la bouche, il vient des Poireaux où Tubercules sur la langue, de mesme qu'aux levres des parties honteuses des femmes, sur la verge, & au scrotum, il paroist des dartres, qui tantost ont une figure de croissant, tantost d'un cercle dont le milieu est sain.

L'on sent des lassitudes universelles, une si grande pesanteur des bras & des jambes qu'on à peine à les lever, l'on souffre de cruelles douleurs de teste, & dans les Os des bras & des jambes; elles augmentent ordinairement sur le soir, & diminüent sur la fin de la nuit, il semble que la teste est traversée de

poinçons & d'aleines, & battüe de coups de marteau, les os de la teste se gonflent, il se fait des bosses au devant & au derriere de la teste; les clavicules & les costes s'enflent & font douleur, vous voyez des nodus & des exostoses comme aux os des jãbes & des bras, il se fait des anchiloses aux jointures; l'on sent de la foiblesse aux poignets & aux talons, il y a des malades qui Maigrissent, & qui tombent en Marasme; d'autres conservent le mesme enbon point, où en perdent tres-peu, l'on a des insomnies, des assoupissemens, des bourdonnemens d'oreilles, des opthalmies, des glandes tumefiées & durcies par le corps, au col, aux oreilles, & aux aisnes.

Les testicules se durcissent & grossissent; vous verrez dans mes Observations à quel point de malignité, & de ferocité, ces accidens peuvent parvenir: en les joignant & les raportant à la connoissance, & à l'experience que l'on a de cette maladie, on en peut porter un jugement juste & veritable, autrement on court risque de se tromper. Galien compare ces sortes de Medecins qui ne sçavent qu'écrire, & discourir des maladies, sans en avoir veu & traitté un grand nombre avec application, il les compare disje à ces jurez crieurs publics, qui vont dans les places & carrefours de

la ville, pour y citer à son de trompe des gens complices de quelques crimes, & leur enjoindre de comparoistre devant le Tribunal de la Justice, ils en font, dit-il, une belle & entiere description, ils en marquent la taille, l'âge, la figure, le visage, le teint, l'habillement, &c: Et souvent des personnes si bien discrettes passent pardevant eux sans qu'ils les reconnoissent, & ils se saisissent aussi-tost des personnes innocentes, que des coupables. Que les malades pensent donc serieusement à quel Medecin, ils confesseront leurs pechés, qu'ils s'informent de sa probité, de sa capacité, & de son experience. *Circumspice cui debeas confiteri peccatum tuum, proba prius Medicum.* Orig. psalm. 37.

Si nous en croyons nos Charlatans, ils guerissent tous ces maux aussi facilement qu'une morsure de puce; ils ne nous parlent que d'Arcanes, de remedes specifiques infaillibles & immancables, de quintessences, d'Elixirs, de Panacées, de Baume &c. Vous les prendriez pour des Officiers de cette grande & sçavante Reyne si vantée par le fameux Rablais. *Ils gueri[ss]oient la Verole, je dis la bien fine, comme vous diriez de Roüen, seulement leur touchant la vertebre d'entiforme d'un morceau de sabot, par trois fois.* 25. chap. du 5. livre des faits & gestes de Panagr.

C'eſt de l'extréme difficulté qu'il y a de bien guerir la Verole, auſſi bien que de la vanité, de l'ignorance, & de la temerité, de ceux qui ſe ſont meſlez de traiter cette pernicieuſe maladie, qu'eſt venüe cette multiplicité preſque infinie de remedes prétendus Antiveneriens.

Mais avant que de vous raporter ceux qui m'ont paru les plus dignes d'eſtime, & les plus efficaces, je vous diray que j'ay fait ſouvent cette reflexion, que tout ce que l'experience nous a montré eſtre Antivenerien, c'eſt à dire capable de guerir de la Verole, contenoit un ſel, où eſprit ardent ſulphuré fort penetrant; le Gayac, par exemple, le Buis, le Genievre, le Saſſafras, la Schine, & la Sarze pareille &c. dōnent des huiles, ou ſoulfres ſi penetrant qu'ils paſſent à travers les pores des vaiſſeaux, dans leſquels on en fait les decoctions; l'on en tire par la Cornüe une liqueur tres acre, & enſuite une huile cauſtique: l'huile de vitriol, eſt un des plus puiſſans cauſtics que nous ayons. Cepēdant Fioraventi nous aſſeure qu'il s'en eſt ſervi à Naples, avec l'admiration de tout le monde, pour guerir des Veroles tres pernicieuſes: Il en faiſoit prendre quatre gouttes dans un verre d'une forte decoction de Sarce pareille. Le Sené, la Coloquinte,

& l'Ellebore noir, sont les premiers Antiveneriens entre les purgatifs vegetaux, autant que j'ay pû le connoistre par quantité d'experiences: Ces trois purgatifs fournissent par la distilation, un esprit des plus acres que j'aye jamais gouté.

Le Mercure qui est un des plus puissants Antiveneriens que nous ayons découvert jusques icy, ne possede souverainement cette vertu, que par un esprit nitreux, où sel sulphuré, qui se joint à son soulphre, sans cela c'est un foible Antivenerien; l'on peut le comparer à l'antimoine, qui pendant qu'il est brute où crud, n'est pas capable de produire dans nos corps des effets bien sensibles: mais sitost qu'on l'a mis en état, par la calcination d'estre penetré du nitre qui est répandu dans l'air, où de celuy qui peut se trouver dans nos corps, il devient un des premiers remedes de la Medecine. Si l'on le prepare par le nitre, où par l'esprit de nitre, & de sel commun, il s'en tire un remede avec lequel le Seigneur Algarot Medecin Venitien, promettoit il y a pres de 40 ans, de guerir de toutes sortes d'infirmitez. C'est ainsi que Scipion Mercuri Medecin de Rome, en parle dans son excellent traitté, des erreurs populaires d'Italie, *nel la Inclita Citta di venetia* Lib. Te 20. capit. 9

la quale pur, à mio giuditio ; se Roma è la prim a città del mondo ella è la seconda, non Empirici , ma medici rationali si vantano hauer trouato un medicamento Solo co quale fan professione di guarir ogni male come mi viene referito da persone digne di fede ; l'excellentissimo signor Algarotto usa una sua poluere con la quale si vanta di guarir ogni male, Et pour ne me point servir d'exemples étrangers, l'incomparable Monsieur de L'orme Medecin ordinaire de trois de nos Rois, & premier Medecin de Marie de Medicis Reyne de France, duquel la memoire me sera éternellement precieuse pour l'amitié qu'il avoit pour moy , & pour les soins qu'il a pris pour mon avancement , faisoit toutes les grandes cures qui rendront son nom immortel en France , avec trois remedes tirez de l'antimoine ; & avec lesquels il a sçeu prolonger sa vie , & conserver la vigueur , & la beauté de son esprit jusques à l'âge de cent ans. Et vous Monsieur , combien de maladies deplorées avez-vous guery en Italie , en Grece , & dans plusieurs Provinces de l'Asie , par le judicieux usage , & la juste application que vous avez fait de diverses preparations de cet excellent remede que je vous ay communiquées icy à Paris.

Mort le 24. Iuillet 1678.

Hæc utcm

Le Mercure aussi bien que l'Antimoine tire

toute ſon action d'un eſprit nitreux ou Sel ſulphuré qui s'unit, & ſe corporifie avec ſon Soulphre, & c'eſt la tout le ſecret des préparations du Mercure, pour guerir les maladies veneriennes. Si l'on veut des Mercures fixes, ou incapables de cauſer le flux de bouche, il n'y a qu'à ioindre cet eſprit nitreux, où Sel ſulphuré, aux metaux parfaits; Glauber prepare avec l'Argent, l'Antimoine, le vinaigre d'Antimoine, ou l'Eſprit de nitre, un Antivenerien qui n'eſt pas un des moindres de ceux que i'ay heureuſement employé.

additamenta intra mercurij radicem cum non admittantur, foris tantum circa ſulphur operantur, ibique per modum recipientis varie diſponuntur, Helm.

L'experience nous a apris qu'il n'y à rien de meilleur pour guerir la galle que le Soulphre vif, il eſt compoſé d'une ſubſtance terreſtre, & d'un eſprit où d'un huile fort acre, & fort penetrante : mais ſi au lieu du Soulphre, on employe ſes fleurs, le remede eſt bien d'une moindre vertu, parceque la meilleure partie de cet eſprit penetrant, s'eſt diſſipée par la ſublimation.

Poteſt Medicam. artic. 55

Le Mercure paſſe pour un composé d'un Soulphre, & d'une eau inſipide ; ſes parties ſont proportionnées à la figure des pores de la peau & des Tuniques de nos corps, elles s'y inſinüent tres-facilement, & paſſent de là dans les veines, & dans les Arteres, s'il eſt alors impregné d'un eſprit nitreux, ou Sel

Pharmacop. s pag. 4. parte cap. 9. & prima parte Append. in Pharmacop. Spag. cap. 7.

Sulphuré, il est capable de guerir la Verole aussi facilement que le Soulphre commun guerit la galle : pour vous donner des exemples tres-communs de cette verité, considerez le Cinabre des Boutiques, ou le Cinabre Mineral. Ce sont des Mercures congelez ou fix és par des Soulphres, mais dépoüillez de cét esprit si necessaire à leur faire produire de grands effets : si on les Impregne d'un esprit nitreux ou Sulphuré on possede un des plus grãds, & des plus faciles remedes que l'õ puisse imaginer pour remedier à toutes les affections Veroliques, & c'est pour cette mesme raison que le Cinabre d'Antimoine est un excellent Antivenerien. Le Soulphre de l'Antimoine s'unit par la Sublimation à l'esprit nitreux Sulphuré du Sublimé. L'Antimoine mineral de Hongrie que vous avez aisément au lieu où vous estes est tres-propre pour cette operation à cause de la bonté & de la quantité de son Soulphre, mais elle reussit rarement avec l'Antimoine du Poitou que l'on nous apporte depuis quelques années à Paris: vous vous souvenez que nous y avons perdu plusieurs fois nôtre peine & nôtre charbon. Le Sublimé & le Cinabre agissent bien diversement; le Sublimé est un composé de nitre & de Sel, ou d'esprit de nitre & de l'esprit de Sel;

Non enim aqua fortis operatur su per metalla vel Mercurium nisi intuitu Sulphuris hel. piogun nasma meteor art. 16.

on en forme des Trochisques que l'on appelle de Vigo du nom de leur Autheur, & lors que l'on les employe dans les tumeurs, ils les fondent & reduisent facilement à supuration, mais il n'y a rien de tel à attendre du Cinabre, parce qu'il ne possede point cét esprit nitreux ou Sel Sulphuré. Le sçavant Medecin de Naples M. Aurelius Severinus guerissoit des Veroles déplorées par des bains, dans lesquels il faisoit dissoudre un Mercure sublimé, & ie vous ay si souvent entretenu d'un Mercure, qui meslé dans des graisses dont on se frottera les pieds & les mains, guerit sans flux de bouche, & sans le moindre embarras les plus rebelles Verolles: mais se feroit rompre la barriere, & ouvrir la porte à la prostitution, au vice, & au déreglement que de publier dec remedes si aisez; les Sages les doivent tenir aussi secrets, & aussi cachez que la transmutation des metaux.

Hartmannus dans sa pratique nous propose deux Diaphoretiques mercuriels, ou plûtost deux esprits, ou liqueurs tirées du sublimé, dont l'un est rouge & l'autre blanc; ie me suis servi du dernier avec tous les succés que i'en pouvois desirer, il en faut donner de tres petites doses, autrement il excite comme tous les

vomitifs mercuriels, un vomissement fort importunt pour l'esprit rouge, il m'a esté impossible de le tirer selon le procedé qu'il en donne quelque peine & quelques soins que j'y aye apporté. Schroder le transcrit dans sa Pharmacopée, & le Febvre dans son traitté de Chimie, mais je doute fort s'ils ont tenté de le faire, qu'ils y ayent mieux reüssi que moy, car la limaille d'Acier ou de Fer, que l'on mesle avec parties égales de sublimé, ne se resoult point à l'humide en huile jaune comme il le pretend. Je pris un iour toute cette composition qui s'estoit bien abrevée, & mesme enflée, & comme fermentée par l'humidité de la cave, ie la mis au feu dans une bonne cornuë, apres que l'on eust separé toute cette humidité superfluë par un feu lent, on poussa le feu, & on en tira une liqueur rouge, qui estoit mediocrement acre & penetrante, elle ne fut d'aucune utilité pour la guerison des maux auxquels ie l'employay, i'ay crû que ie vous devois faire cette confession ingenuë de la perte de mon travail & de mon temps, de crainte que vous n'y fussiez aussi bien trompé que moy, *à futuris se deceptum esse Hippocrates memoriæ prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium, nam levia ingenia*

Celsus lib. 8. cap. 4.

quia nihil habent nihil sibi detrahunt ; magno ingenio, multaque nihilominus habituro convenit , etiam simplex veri erroris confeßio , precipueque in eo ministerio quod utilitatis causa posteris traditur , ne qui decipiantur , eadem ratione qua quis ante deceptus est.

L'arcane Corallin de Paracelse si estimé par Crollius , & par Hartman , pour la guerison des maux veneriens , n'est qu'un Mercure dont le Soulphre a esté puissamment penetré par un Esprit, ou Sel sulphuré qui a esté cohobé jusqu'à trois fois. Crollii Basilica

Le Mercure precipité par luy mesme , vanté dans tous les traitez de Chimie pour un excellent Antivenerien , semble n'acquerir cette vertu , que parce que son Soulphre est exalté par cette longue digestion , où que les particules nitreuses du feu s'y unissent & s'y corporifient, ces deux remedes m'ont reüssi en bien des rencontres. Tach. Silvius

Examinez toutes les preparations du Mercure, que les Chimistes nous ont donné comme des Antiveneriens , vous y trouverez toûjours un Esprit nitreux, où un Sel sulphuré, qui les rend capables de mortifier le venin Verolique ; mais soit qu'ils ayent ignoré ; ce qui donnoit precisement au Mercure , cette proprieté , soit qu'ils en ayent voulu faire un

miſtere, ils ont embaraſſé leurs procedez de tant de calcinations, de diſſolutions, de ſublimations, de cohobations, de precipitations, &c. qu'ils ont rüiné par là preſque toute la force de leurs Antiveneriens; & ſur ce fondement, ſur les experiẽces que j'ay, & ſur l'authorité de quantité de grands hommes, je prefererois le ſimple precipité blanc à cette preparation de Mercure que l'on publia icy quelques mois devant voſtre départ, ſous le ſpecieux nom de Panacée mercurielle, elle n'a rien qui la doive rendre plus mépriſable que cette ignorante confuſion de manipulations, & de ſublimations, &c. Fabri en eſcrit une pareille dans ſa Chirurgie Spagyrique. *Sed ad quid hæc repetita ſublimatio cum novis ſpeciebus, Mercurius enim ſemel ſaturatus acidis ſpiritibus, ad quid reiteratur labor, præcipue ſi verum ut eſt veriſſimum in natura, quod omnia reguntur certis numeris ponderibus, & menſuris juxta illud poetæ.*

Tache mico, Hippo crates, chimicus.

Eſt modus in rebus ſunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.

Sic etiam Mercurij natura acidis ſpiritibus ſemel ſaturata abſorpſit, & combibit quantum perfert, & quantum indiget à prima ſublima-

tione, & licet centies deinde sublimetur, aut per se, aut cum novis speciebus, semper manet idem sublimatus Mercurius, adeòque reiterare laborem est tempus, & species inutiliter perdere: hoc est quod ait Sapiens in Proverbiis, abominabile apud Deum pondus, & pondus mensura, & mensura. Cap. vigesimo verſu 10.

En effet ce feroit aneantir la vertu du precipité blanc, que de luy ofter trop fcrupuleufement les impreffions qui luy peuvent refter des Eaux nitreufes, dans lefquels on l'aura diffoult; il eft impoffible de determiner fi precifément la quantité que l'on luy en doit laiffer. Et c'eft apparemment dans cette exacte connoiffance & jufte proportion, que confiftoit tout le Secret de la preparation du Precipité blanc de P. Pijard, celebre Medecin de la Faculté de Paris, & pere de celuy qui en eft prefentement le Doyen, il l'employoit avec fuccez pour guerir toutes les maladies, contre lefquelles les remedes ordinaires avoient efchoüé, c'eft ce qu'en a efcrit un de fes Confreres: *Qua autem proportione inter se misceantur minime opus est recensere, ne Empirici & pseudo Pharmacopœi abutantur, si ea vero arte paretur, quam novit P. Pijardus Medicus, Parisiensis Doctissimus, vires habet eximias, & curandis quibusdam morbis qui vulgaribus*

non cedunt efficacissimas. *I. de Renou. Antidotarij, Libr. 2.*

On doit encore preferer à cette pretenduë Panacée Mercurielle la simple precipitation de Mercure, que Schroder a mise dans sa Pharmacopée sous le titre, *præcipitatus albus Samuelis Closs. vomitivo catharticus.* J'en ay souvent veu tous les bons effets que l'autheur en promet, il estoit un homme de merite, & qui faisoit la Medecine à Mets avec beaucoup de reputation. Monsieur Duclos Directeur du Laboratoire de l'Academie Royalle des Sciences, avec lequel comme vous sçavez j'ay eû une estroite liaison, jusqu'au dernier moment de sa vie, m'a asseuré que tout ce que Schroder avoit mis dans sa Pharmacopée sous le nom de Samuel Duclos estoit tres excellent, & que l'autheur ne le luy avoit point cõmuniqué qu'apres de bonnes experiences, j'ay crû que cet advis vous seroit de quelque utilité, & vous feroit encore avoir plus d'estime pour cette Pharmacopée, qui est un des meilleurs Livres que nous ayons en ce genre. Si vous n'estiez pas encore pleinement persuadé de la vraisemblance des petites reflexions que je viens de vous proposer sur ce qui peut rendre le Mercure Antivenerien, apres mesme toutes les experiences que vous en avez, je

Mort en Aoust 1685.

Placuit nempe altissimo Paracelsũ transacto misisse seculo qui medi-

pourrois me servir pour vous en convaincre entierement de l'authorité de Paracelse ; il avoit une connoissance toute extraordinaire des plus grands remedes, & il en avoit pene-penetré les plus secretes & les plus exquises preparations : l'on ne doit point, dit-il, faire de difficulté d'employer dans la preparation des remedes, des eaux & des esprits penetrans, car l'Or mesme sans cela ne peut produire aucun effet considerable, & ne merite aucune estime. *Aurum cum omni suâ substantiâ per fortissima corrosiva resolvendum est, hunc processum nemo formidet, Aurum sine corrosivo operationem nullam habet ; qua de causa etiam quintam essentiam auri sine corrosivo nullius pretij esse existimamus.* Et dans le Chapitre suivant ; parlant du Mercure, *Medicus autem nullus nobis vitio det, quod asseramus omnia quæ tingunt quo altioris gradus veneni sunt, quoque acutius & subtilius in præparatione rei, terantur, eo præstantiora, nobiliora, & ad vitam longam accurandam, potentiora existere.* Mais de tous les Antiveneriens dont ie me suis servy, il n'y en a point qui m'ayt donné plus de satisfaction, & qui ait fait des cures plus surprenantes & plus asseurées que celuy qui est descrit sous le nom de *Pietra Philosophale* dans les *Caprici Medicinali*

camini num al. riores præpa. rationes quantum licuit. mundo proponeret helm. ignotus hospes morbus arti. 95.

Paracelsus de vita long.

Lib. 1. cap. 2.

de Fioravanti le plus celebre Empirique du siecle passé.

L'on peut en abreger la preparation en se servant du Cinabre qui n'a pas besoin de purification, & en prenant de l'esprit de nitre tel que le vendent les distilateurs; j'y ay augmenté d'une partie, l'Or, le Fer & l'Acier; l'Or s'amalgame facilement avec le Mercure; il est un puissant Diaphoretique, & le fer comme vous sçavez est un des plus grands, & des plus universels remedes de la Medecine, & son Soulphre estant impregné de l'esprit de nitre, peut beaucoup contribuër à la guerison de la Verole; la limaille d'Acier estant exposée au foyer d'un miroir ardent, brusle de la mesme façon que le Salpestre ietté au feu; c'est pourquoy participant de la nature du Nitre, il augmente dans cette composition la vertu du Mercure.

A fare la pietra Filosofale, che gioua à tutte le infirmita, che patiscono, tanto gli huomini è donne, quanto ogni sorte d'Animali terrestri, & quadrupedi.

℞. Sal nitro rafinato.
Alume di Rocca.
Vitriolo Romano. } ana lib. ij.

Diffeca il vitriolo in una pignatta & diffecato che Sara, pistalo insieme con gli altri materiali, & fanne polvere, & aggiungivi quatro oncie di sal; gemma, & metti ogni cosa in una boccia lutata con luto sapientiæ, e con il suo capello benissimo chiusa, metti la ad un fornello da vento, che si possi far fuoco con legne, & mettivi il suo recipiente benissimo serrato, & dagli fuoco, & come commincia a distillare, tien semper bagnate delle pezze sopra il capello, & sopra il recipiente: & questo si fa accioche non suaporiuo gli spiriti, che l'acqua non sarebbe buona per far tale effetto, & nel principio del la distillatione, i vasi si faranno rossi come sangue, & poi si faranno bianchi, Quando distillara, forte di poi torneranano rossi come prima, & quelli sono gli spiriti buoni dell'aqua forte, & di poi tornano i vasi bianchi, unaltra volta, & alhora; che non saranno piu rossi l'acqua sara finita. Si lascia raffredare i vasi, & poi sicava l'acqua, & serrassi in un vaso di vetro benissime serrato & questa acqua serve per far la pietra nostra filosofale. Dipoi.

Piglia Argento vivo libra	j.
Calcina viua onc.	vj.
Sapon Negro onc.	iiij.

Cinere del fuoco onc. iij.

Et mettanfi tutte infieme in un mortaio di pietra & incorpora tutte infieme,& di poi le metteari in boccia ftorta à deftillare fopra il fornello , & dagli fuoco grande , tanto che tutto l'Argento vivo efca fuori , & Serbalo in una ampoletta di vetro , di poi farai la compofitione della pietra la quale fi fa in quefto modo , cioè.

Piglia l'acqua che hai fatta prima , & metti la in una boccia tanto grande , che i due terzi refti vota , &c. vuole effer beniffimo lutata ; & di poi mettivi dentro l'Argento vivo , che hai ferbato , & dipoi.

Piglia ferro onc ij.
Acciaio onc j.

Che fia fatto in laminette fottili , tanto il ferro quanto l'acciaio & mettilo nella detta boccia & mettivi tanto oro in foglio , che pefi due fcudi ,& come haverai meffo tutti quefti materiali nella boccia , mettivi prefto il fuo cappello , & recipiente ; per che fubito comminciara à bollire , & fara fumi roffi come langue ; i quali fi deono raccogliere , & fubito metter la boccia al fuoco , & darli fuoco tanto che diftilli tutta la boccia l'acqua , & il fumo ancora. Allhora lafcia raffreddare i vafi , & ferva l'acqua beniffime otturata & rompi la

boccia

boccia, & troverai la pietra Filosofale in fundo;la quale farai spoluerizare sottilissimamente, & passare per seta, & serbala in vaso di vetro benissimo otturato come s'ella fosse un tesoro precioso; l'acqua che hai raccolta, sara buona un altra volta per fare il simile effetto, ma non porta se non meza l'a doze de materiali, & è necessario di fare una altra volta la detta pietra nella medesima acqua, & fatta che sara la secunda volta spoluerizala, & metla insieme con la prima, & serba l'acqua, che serve à infinite cose.

Ce sçavant Empirique remarque dans son *Thesoro della vita* quelques petites circonstances que l'on doit observer lors que l'on fait sa pierre Philosophale, mais comme vous n'avez pas encore perdu les idées de ce que vous m'avez vû faire, j'ay crû qu'il seroit assez inutile de vous les raporter icy, ie ne vous diray rien non plus de son *Diaromatico* ny de son *Electuario Angelico* ny de ses pilules *d'Aquilone*; ce sont toutes compositions dans lesquelles il fait entrer sa pierre Philosophale, comme la premiere & principale *Actrice*; vous en imaginerez aisement de pareilles apres les divers mélanges & les differentes applications que vous avez fait iusqu'a present de cet Antivenerien selon ma methode. Livres 3. & 4.

Disce methodum meam & scies secreta mea, disoit Capivaccius a un estudiant en Medecine qui luy demandoit des secrets. Il est inutile que je remplisse cette Lettre de tant de receptes qui sont répanduës dans tous nos Livres, pour la guerison des maladies Veneriennes; tout ce meslange & toute cette confusion de drogues que l'on y fourre, est plûtost une marque de l'ignorance, de l'avarice & de l'impertinence de ceux qui les ont décrites & ordonnées que de la bonté de la recepte. *Officinarum hæc, imo veriùs avaritiæ commenta sunt; scrupulatim quidem colligere ac miscere vires, non conjecturæ humanæ opus sed impudentiæ est.*

Plin. histor. nat. cap. 24. lib. 22.

Si vous aviez pourtant quelque obligation de vous en servir, je souhaitterois qu'elles fussent composées & preparées de la maniere que Fioravanti nous l'enseigne dans les *Capricci*, dans *la fisica* & dans le *Tesoro della vita*. On trouve dans ce dernier traité un nombre infini de belles experiences & de cures surprenantes, que ce sçavant Empirique a fait avec toutes les excellentes compositions de son invention, mais vous vous souviendrez de ce bon mot d'Homere.

Φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα,
πολλὰ δὲ λυγρά.

Odyss. 4.

Les plus ſimples remedes auſſi bien que les plus ſimples aliments m'ont toûjours paru les meilleurs & les plus ſalutaires, je n'en employe guere d'autres; la nature ſi ſoigneuſe de nôtre conſervation nous les fournit avec tant de profuſion & de liberalité. Ne ſeroit-ce pas eſtre ridicule que de croire & de dire que du pain fait de diverſes ſortes de farines meſlées enſemble, comme de Froment, de Seigle & d'Avoine, de Feves, de Lupins, &c. ſeroit plus ſain & plus nourriſſant que celuy dont nous mangeons tous les jours, dont toute la bonté, comme vous ſçavez, ne dépend que de celle de la farine & de l'eau que l'on y employe, & de l'induſtrie que l'on apporte à le bien pêtrir & le bien cuire.

Hæc ſola naturæ placuerat eſſe remedia parata vulgo inventu facilia ac ſine impendio, ex quibus vivimus. poſtea fraudes hominum & ingeniorum capturæ officinas invenere iſtas, in quibus ſua cuique homini vænalis promittitur vita. Pl. hiſtor. n. lib. 24. in proœm.

Moderez un peu, Monſieur, la curioſité & la paſſion que vous avez pour les *Arcanes*; vous ne trouverez point qu'ils répondent à tous les Eloges que l'on leur donne, ny à toutes les vertus que l'on leur attribuë. Je vous communiqueray avec plaiſir ce que j'en puis ſçavoir, ſi toſt que j'en auray le temps & l'occaſion. Cependant tenez-vous en à la Saignée, à l'Opium, à l'Antimoine, au Mercure, au Mars, & aux autres drogues les plus ſimples, les plus communes &

les plus connuës. Ce feront toûjours de grands & de puiffans *Arcanes* entre vos mains. Ce n'eft point avec des Toiles ny des pinceaux, ny des couleurs extraordinaires que les le **Brun**, les **Rubens**, les **Pouffin**, nous ont fait tant d'ouvrages fi beaux, fi finis, & fi precieux, ils n'y ont rien mis d'extraordinaire que la jufte difpofition des Attitudes, la Nobleffe & l'execution du deffein ; une douce union & une application delicate des couleurs, un ménagement naturel des ombres & des clairs &c. Un Medecin habi-
Lib. 3. cap. 4. le dans fa profeffion, *isque si artifex eft* pour me fervir des paroles de Celfe, s'attirera l'admiration & l'eftime de tout le monde, par le bon ufage & la jufte application qu'il fera des aliments & des remedes les
Cel. lib 5. plus communs. Ce fut par là qu'Afclepiades l'amy & le Medecin de Ciceron, fe diftingua fi fort de tous les Empiriques, & de tous les Medecins qui l'avoient precedé ; il fe rendit mefme fi celebre & fi admirable qu'on le regardoit à Rome comme un homme extraordinaire & envo-
Plin. hift. natur. lib. 26. cap. 3. yé du Ciel pour la confervation du genre humain. *Faventibus cunctis ut effent vera quæ facillima erant, univerfum prope humanum genus circum egit in fe, non alio*

modo quam si cælo emissus advenisset. Mais enfin, Monsieur.

Ἐγὼ ϗ διὰ μούσας
Καὶ μετάρσιος ᾖξα, ϗ
πλεῖστον ἁψάμενος λόγων,
κρεῖσσον ὐδὲν ἀνάγκας ἔσεργν.
εὗρον. ὐδέ τι φάρμακον
Θρήσσαις ἐν σανίσι, τὰς
Ορφεία κατέγραψε
γῆρυς. ὐδὲ ὅσα φοῖβος
Ασκληπιάδαισιν παρέδωκε
Φάρμακα πολυπόνοις
ἀντιτεμὼν βροτοῖσι. Je suis, &c.

Eurip. Alceſt.

A Paris, ce 26. Decembre 1687.

ERRATA.

Page.	Lig.	Fautes.	Corrections.
7.	20	*paris formæ.*	*paria formæ.*
12.	24	θυσυνειϰα ϰ̀	θσσουειϰα ϰ̀
		δυσουειϰα ϰ̀	δυσεντειϰα
21.	18	elle ſeiche	elle ſe ſeche.
22.	13	tirée en arriere	*adioûtez*, & contrainte par une
	14 15	effacez les & liſez	corde. Si l'inflãmation paſſe juſques aux Tuniques du *Scrotum* & des teſticules.
ibid.	16	en ſorte liſez	& qu'on les tortille avec la main.
ibid.	17	& dans la *liſez*	ſi elle gaigne le le col de la veſſie.
ibid.	27	Sphinerto.	Sphincter.
24.	4	toute ulcerée,	toutes ulcerées.
33.	7	diſcrettes.	deſcrites.
42.	21	*juſta.*	*juxta.*
42.	4	metteari.	metterai.
52.	13	*idque ſi*	*isque ſi*

Le Lecteur eſt prié de corriger ces fautes avant que de lire.